

# La responsabilité du monde culturel contre l'intolérance

■ Quelle est, d'un point de vue collectif, notre tâche primordiale sinon la construction et le maintien d'une relation sociale constante autour d'idéaux humanistes indiscutables, opposée à toute forme d'uniformisation et d'appréhension fermée du monde ?

**L'**Union des étudiants juifs de Belgique s'est indignée de la publication d'une affiche appelant à un rassemblement devant l'ambassade d'Israël. Cette affiche met en scène un militaire en uniforme SS, un brassard israélien au bras gauche, exécutant des civils palestiniens dans une fosse commune au tracé similaire à celui de la bande de Gaza. Parallèlement, plusieurs associations humanitaires belges dénoncent l'augmentation préoccupante des actes et discriminations islamophobes au cours des dernières années, notamment en matière de recherche d'emplois et de logements. Sans compter la quantité importante d'actes malveillants et autres d'agressions à caractère homophobe, pointée dans le dernier rapport de SOS homophobie.

Bref, l'intolérance à l'encontre de qui est considéré coupablement diffèrent est à la hausse. Dramatiquement. Plus grave encore : à chaque fois que nous avons soulevé, l'un et l'autre, lors de nos différentes interventions publiques, la problématique de l'intolérance, nous nous sommes retrouvés en présence de thèses, souvent fallacieuses ou mal maîtrisées mais toujours parfaitement assumées, visant à les justifier.

Il va de soi que chaque acte d'intolérance, chaque opinion visant à le cautionner procède d'une dynamique propre, d'un contexte (familial, économique, etc.) spécifique à l'individu qui en est l'auteur. Mais si des comportements ouvertement intolérants, dénués de la dignité qu'implique une

forme minimale de respect du genre humain, se propagent aussi aisément, la responsabilité en incombe également à qui avait la charge de les dompter. Voire de les déraciner.

Autrement dit à ce monde culturel, entendu au sens large, auquel nous appartenons. Au créateur et au propagateur des valeurs plutôt qu'à celui qui est censé les intérioriser.

Car quelle est, d'un point de vue collectif, notre tâche primordiale sinon la construction et le maintien d'une relation sociale constante autour d'idéaux humanistes indiscutables, opposée à toute forme d'uniformisation et d'appréhension fermée du monde ? Bien entendu, le monde politique dans son ensemble porte en partie la responsabilité d'avoir affaibli la portée de l'action culturelle, dans certains secteurs, notamment par des coupes budgétaires.

Mais, en ce qui nous concerne, il est certain que nous ne nous sommes pas suffisamment souciés de faire corps avec la société. Avec toute la société, dans toutes ses composantes, y compris et surtout avec cette partie de la population, de plus en plus nombreuse, pour qui la création et la réflexion culturelles sont des abstractions lointaines et apparemment éloignées de leurs difficultés quotidiennes.

Peut-être nous sommes-nous contentés d'évoluer trop souvent en vase clos, de manière autarcique, dans les salons et cénacles où l'on se complimente, se lit et se visionne les uns les autres, ne nous souvenant pas, dans la lignée de Blanchot et Vittorini, que la culture, pour être porteuse de sens, doit entretenir avec la société ce double lien imprescriptible : y puiser ses questionnements et y confronter ensuite, pragmatiquement, dangereusement, le résultat de ses recherches, de ses créations pour que celles-ci pénètrent et se propagent à travers l'espace

donné.

Sans doute aurions-nous dû faire l'effort de nous impliquer davantage dans la société, de manière plus régulière, plus intense, avec nos films, nos livres, nos réflexions pour susciter et renouveler sans cesse le débat, en évitant de nous figer en système fermé.

C'est à cette condition que chacun, sans exclusion, peut être confronté à l'existence de réalités autres que celles qu'il côtoie au quotidien.

L'inclusion culturelle la plus vaste possible doit être notre défi premier car c'est par le contact permanent avec la culture que chacun peut être révélé à lui-même et au monde. Et donc à l'altérité. Or il est indéniable que les notions humanistes prônées par la création culturelle (au sens large) percolent de plus en plus difficilement dans une partie toujours plus large de la population. Voire plus du tout dans certains endroits.

Il nous semble donc qu'une des missions essentielles qui incombent au monde de la culture dans les temps à venir est de repenser au plus vite son rapport à la société. De réfléchir à une définition nouvelle de l'engagement culturel, qui est par essence engagement sociétal. A notre présence permanente et peut-être même pédagogiquement obligatoire dans les écoles, dans les franges de la société les moins habituées à nos interventions.

Et cette réflexion, nous en sommes convaincus, c'est aux artistes et aux intellectuels eux-mêmes de la mener, en toute autonomie, avec le sens de la responsabilité sociale qu'implique le devoir culturel.

**GIUSEPPE SANTOLIVUO ET FABRIZIO RONGIONE**  
Respectivement écrivain et acteur.